

Chambres d'un moment

Jean Ferrat

Sur de blancs canots, suivant les canaux, ombreux et tranquilles

Les touristes font les chemins profonds qui baguent la ville
Les bars qu'on entend, les cafés-
chantants, les marins y règnent
Et la rue a des sourires fardés, ses enseignes saignent

Chambres d'un moment, qu'importe comment on se déshabille
Tout est comédie, hormis ce qu'on dit dans les bras des filles

Traîne sur les quais, l'enfance manquée des gamins étranges
Qui parlent entre eux, qui sait de quel jeu, peu fait pour les anges
Et dans ce quartier où le monde entier cherche l'aventure
Celui qu'on y joue montre ses bijoux à la devanture

Chambres d'un moment, qu'importe comment on se déshabille
Tout est comédie, hormis ce qu'on dit dans les bras des filles

Femmes-diamant qui patiemment, attendent preneur
Pour la somme due, qui débitent du rapide bonheur
Beaux monstres assis, tout le jour ainsi, près de leur fenêtre
Vivre ici les voue, aux faux rendez-
vous d'où rien ne peut naître

Chambres d'un moment, qu'importe comment on se déshabille
Tout est comédie, hormis ce qu'on dit dans les bras des filles

La main le rideau, le petit cadeau, mets-toi là qu'on s'aime
Leurs habits ôtés, ce que les beautés au fond sont les mêmes
Souvenirs brisés, baisers ô baisers, amours sans amour
Une fois de plus, à Honolulu comme à Singapour

Chambres d'un moment, qu'importe comment on se déshabille
Tout est comédie, hormis ce qu'on dit dans les bras des filles

Les matelas crient la même tuerie à d'autres oreilles
Et les matelots ont même sanglot à moment pareil
Tous les hommes sont la même chanson quand c'est à voix basse
Et leur c